

La société en scène

La MC2 de Grenoble accueillera prochainement une centaine d'artistes, professionnels et amateurs, sur son grand plateau, avec « Et tout ce qui est faisable sera fait ». Une représentation unique, dans tous les sens du terme, pour dire le monde d'aujourd'hui et imaginer celui de demain.

THÉÂTRE Forme cabaratique, opératique ou simplement transdisciplinaire : chacun qualifiera *Et tout ce qui est faisable sera fait* de la façon qu'il le souhaite. Quoi qu'il en soit, c'est un projet un peu fou, avec 40 à 60 habitants sur scène, initié par la compagnie grenobloise Les veilleurs. Il est le fruit de trois rencontres, dans trois villes différentes, tant dans leur histoire que leur culture ou leur organisation sociale : Vitry-sur-scène, où la compagnie a été en résidence, Grenoble, où elle a ses racines, et Orléans, où elle a des artistes complices depuis plusieurs années maintenant.

TROIS VILLES À L'UNISSON. La rencontre avec le Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Scène, tout d'abord, a engendré une double réflexion : d'une part, sur la façon dont les habitants se réapproprient les espaces de création et le théâtre comme lieu de vie ; d'autre part, sur les cycles thématiques (sur les genres ou les migratons, par exemple) explorés par Les veilleurs au travers de leurs créations. « *Le Théâtre Jean Vilar a présenté nos spectacles dans le désordre, faisant voler en éclats chacune de nos questions éthiques, jusqu'alors bien circonscrites, et montrant qu'elles étaient en réalité à vases communicants, raconte la metteuse en scène Émilie Le Roux. Cela nous a amenés à avoir une réflexion plus globale, plus transversale, sur l'actualité, le système mondialisé, la société, etc.* »

La deuxième rencontre décisive dans ce projet est celle avec le directeur de la MC2 de Grenoble,

Jean-Paul Angot, qui souhaitait une reprise d'*Allez allez allons*, un spectacle au croisement du théâtre, du chant, de la danse et de la musique, ayant réuni une centaine d'amateurs de 9 à 94 ans sur la scène de l'Espace 600, en 2015. Mais celui-ci ayant été imaginé pour un lieu et un temps donnés, il était impossible pour Les veilleurs de le reproduire.

Enfin, la troisième rencontre incontournable pour ce projet est celle avec le Tricollectif, un collectif de musique orléanais avec lequel la compagnie travaille depuis 2013 et avec lequel elle a développé plein de nouvelles expériences. « *Ensemble, nous avons une vague envie de projet opératique* », souligne Émilie Le Roux. D'une certaine manière, *Et tout ce qui est faisable sera fait* a été un moyen d'y répondre.

LA PAROLE AUX HABITANTS. Dans chacune des trois villes, Les veilleurs et leurs complices (au total 31 musiciens, danseurs, chanteurs et comédiens professionnels) sont donc allés à la rencontre des habitants pour échanger autour de cette citation d'Heiner Müller, qui a d'ailleurs donné son titre au projet : « *Qu'est ce qui s'oppose à Auschwitz dès lors que c'est faisable ? De n'importe quelle façon, n'importe quand et par n'importe qui, tout ce qui est possible est aussi faisable et tout ce qui est faisable sera fait.* »

À Grenoble, ces rencontres se sont déroulées de septembre à décembre dans des classes, des maisons de quartier, des associations... et ont pris une multitude de formes. « *Les habitants étaient invités à se réunir et à débattre autour de cette citation, qui*

Ailleurs...

La compagnie théâtrale Les veilleurs proposera d'autres formes du spectacle *Et tout ce qui est faisable sera fait* le vendredi 7 juin, à 20 h 30, au Théâtre d'Orléans, et le samedi 22 juin, à 20 h, au Théâtre Jean Vilar, à Vitry-sur-Seine, avec respectivement une cinquantaine et une quarantaine de participants amateurs sur scène !

► Et tout ce qui est faisable sera fait : samedi 4 mai, à 19 h 30, salle Georges Lavaudant, à la MC2, à Grenoble. 04 76 00 79 00. De 24 à 27 €.



était en fait une façon de lancer des questions sur la société, sur les décisions que nous prenons pour le monde d'aujourd'hui et pour celui de demain, sur notre capacité d'autodétermination individuelle et collective... » explique Émilie Le Roux.

À l'issue de ces échanges, deux journées de découverte du projet ont été proposées aux habitants. Celles-ci ont été l'occasion de « recruter » les 60 participants amateurs à la création grenobloise. « *L'idée était de réunir – en plus de nos équipes professionnelles – des personnes représentant une vraie mixité sociale, culturelle, d'âge et de genre, note la metteuse en scène. Seuls points communs à chacune des villes : nous avons quelques amateurs de théâtre, des mineurs isolés et des demandeurs d'asile. À Grenoble, ce sont eux qui portent l'énergie du projet !* »

S'en sont suivis cinq week-ends de création avec les amateurs, qui ont montré toute la dimension évolutive et participative du projet. « *Dans chaque ville, le spectacle sera la traduction artistique des débats que nous avons pu avoir, remarque Émilie Le Roux. Il y en a un qui commence par une fête, un autre par une scène grotesque de Pirandello et un autre par une revendication de l'ordre du manifeste sur ce que peut être un plateau de théâtre aujourd'hui. Et même si certains passages sont communs, ils ne*

« L'important n'est pas d'être d'accord, mais de faire quelque chose ensemble. »

résonnent pas de la même manière. » À Grenoble, la création fait écho à l'idée que nous sommes dans une société qui est arrivée à son point de rupture et se pose la question d'autres possibles. Elle comportera cinq parties, où se conjugueront danse, chant, musique et théâtre.

DE L'IMPORTANCE DU SENS. Émilie Le Roux conclut : « *Les gens sont très exigeants avec le sens. Dans une société où on a essayé de nous faire croire que la pensée, c'était l'ennui, il est intéressant de se rendre compte que, quand on remet la pensée au cœur des débats, les habitants s'en emparent avec une exigence très forte. L'important n'est pas d'être d'accord, mais de faire quelque chose ensemble. Les désaccords, au contraire, nourrissent l'œuvre collective.* » ●

PRUNE VELLOTT